

sont venus du champ bourgeois lorsque cela ne coûtait rien, tandis que ceux qu'ils — les Cachin et les Vaillant-Couturier — osent nommer « fascistes » avaient derrière eux toute une vie de révolutionnaires, qu'ils avaient organisé une révolution victorieuse, après avoir passé une vie pleine de luttes dans les prisons et dans l'émigration ?

Allez, comparez ces vies si vous voulez. Zinoviev, Kaménev ont été assassinés par Staline à l'âge de 53 ans. Cachin pourrait avoir été leur père. Mais la plus grande partie de sa vie, Cachin l'a passée au camp de ceux qui ne sont jamais persécutés : honorable député, très honorable sénateur, surhonoré patriote, vénérable rédacteur en chef d'un journal toujours légal, citoyen normal qui marie ses filles comme il faut et qui mourra probablement comme il faut, pleuré par ses « collègues », les autres vénérables vieillards du vénérable Sénat, exalté dans un nécrologue coulé de la plume expéditive du même Vaillant-Couturier, qui, lui aussi, député, citoyen exemplaire, ultérieurement peut-être sénateur, se mariant « comme il faut » et tout et tout et tout, représente le type « révolutionnaire » légal sans trop de frais et sans aucun risque. La vie paisible et mesquine de Cachin n'est pas comparable à celle des bolchéviks assassinés par Staline. La vie de député de Vaillant, ancien Camelot du Roi, n'est pas comparable à celle de Trotski qui, à l'âge où ce charmant Vaillant-Couturier chantait encore des hymnes monarchistes et patriotards, avait été président du conseil des ouvriers révolutionnaires de Pétersbourg, avait été déporté en Sibérie, avait organisé sa fuite, bref, qui était révolutionnaire, tandis que ces « communistes » staliniens qui sont Cachin et Vaillant étaient... le contraire, pour s'exprimer très, très poliment. C'est pourquoi il faut écouter Trotski, surtout en ce qui concerne l'accusation franchement imbécile de sa volonté de restaurer le capitalisme en U. R. S. S.

Trotski appelle son ouvrage récent *Révolution trahie*; il est clair que ce n'est pas lui dont il parle en dénonçant la trahison. Il parle plutôt de la bureaucratie stalinienne, chiffres en mains, et, surtout, sans ces prouesses rhétoriques à bon marché dont nous gratifient les acolytes du grand Staline quand ils prétendent avoir déjà réalisé le socialisme. Voici ce qu'il dit et cela donne à réfléchir à quiconque ne veut pas être dupe des phrases superficielles :

« Le mot d'ordre fameux : « Les cadres décident tout » caractérise, beaucoup plus franchement que ne le voudrait

Staline, la société soviétique. Les cadres sont, par définition, appelés à exercer l'autorité. Le culte des cadres signifie avant tout celui de la bureaucratie, de l'aristocratie technique. Dans la formation et l'éducation des cadres, comme dans d'autres domaines, le régime soviétique en est à accomplir une œuvre que la bourgeoisie a depuis longtemps terminée chez elle. Mais comme les cadres soviétiques paraissent sous le drapeau du socialisme, ils exigent des honneurs presque divins et des émoluments de plus en plus élevés. De sorte que la formation de cadres « socialistes » s'accompagne d'une renaissance de l'inégalité bourgeoise. »

Cela, c'est un autre son de cloche. Les Yagoda, les Zaslavski et tous les larbins de Staline accusent Trotski de vouloir restaurer le capitalisme en U. R. S. S. ; accusation ridicule, calomnie grossière, voire inepte. Comment ferait-il pour y aboutir ? Personne d'entre eux ne s'en occupe — car il est plus commode de crier « au voleur ! » pour détourner les regards des ouvriers de tares terriblement manifestes. Trotski, au contraire, dénonce le processus social de la création d'une nouvelle inégalité bourgeoise. Qu'on le réfute — mais les méthodes de fusillade de la Guépéou semblent plus appropriées aux facultés persuasives des staliniens qu'une discussion qui n'est nullement de date récente.

En novembre 1926 (!) Boukharine, conseiller théorique de Staline, à l'époque, qui, actuellement, ne fait pas encore figure d'accusé, mais de prévenu, pour ainsi dire, avait cité (en dressant une réquisition contre l'opposition) les accusations portées par l'opposition de gauche contre la bureaucratie stalinienne. Or, cette opposition avait à sa tête justement Zinoviev, Trotski, Kaménev, Piatakov, Radek, Bakaïev, Evdokimov, Mratchkovski, pour ne citer que quelques-uns des fusillés ou des bolchéviks à fusiller. Et cette opposition disait, d'après Boukharine (*Pravda*, N° 260, du 10 novembre 1926) :

que notre parti a pris le chemin de Thermidor,
que des Cavaignacs égorgent le prolétariat,
que les représentants de notre parti sont des fossoyeurs de la révolution,
que notre parti s'éloigne des rails de la révolution prolétarienne,
que la politique de notre parti diverge des intérêts des grandes masses laborieuses,